

PRÉDICATION Montrouge 25 septembre 2022 Création Bonté

Pasteure Laurence Berlot

Psaume 89/ 2-3 et 10-17

1 Jean 3/ 16-21

Éphésiens 2/4-10

« *Dieu a tant aimé le monde...* »

Comment prendre conscience des bontés de Dieu ?

Comment faire le lien entre notre terre, notre monde, notre vie et les bontés de Dieu ?

Comment prendre du recul sur l'impact de nos actions humaines sans tomber dans une culpabilité stérile ?

Ces questions m'ont habitée pour préparer cette prédication.

Nous nous donnons bonne conscience à programmer un culte sur la création une fois par an. Pourtant, c'est tous les jours que nous profitons de notre cadre de vie : la terre. L'univers est un reflet des bontés de Dieu qui nous offre gratuitement cette maison commune.

Dans le verset de l'évangile de Jean, il nous est dit que Dieu a tant aimé *le monde*. Ce mot de « *monde* » recouvre l'ensemble de l'univers. Aussi bien ce qu'on appelle la nature, que le cosmos (c'est le mot grec), ainsi que tout ce qui vit sur la terre et toute l'humanité.

Depuis toujours, c'est en regardant les étoiles que l'être humain a pris conscience de sa petitesse. Et c'est en tombant malade ou en devant se limiter dans son corps qu'il prend conscience de sa fragilité.

L'observation de l'univers dans son immensité, ou de l'infiniment petit, peut conduire la même conclusion : notre Dieu créateur a fait des merveilles. Il nous offre un monde dont le fonctionnement dépasse l'ordinaire de nos vies. Et ce monde est le seul où nous pouvons vivre.

Tout ce qui nous entoure, que ce soit la lumière du jour qui se lève chaque matin, ou les matériaux transformés qui nous entourent, tout vient de notre planète et de l'intelligence humaine. La chaise fabriquée en bois, le plastique du micro vient du pétrole, la lumière des lampes provient de l'électricité produite.

Se pencher sur la création, c'est se pencher sur l'aventure commune des êtres humains, de la terre, de l'univers et de Dieu.

Pour moi, cela commence par observer ce qui nous entoure, apprendre le fonctionnement de la terre, des êtres vivants, et de nous-mêmes.

Le domaine est très vaste. Mais tout ce qui peut encourager la prise de conscience des bontés de Dieu devrait être prioritaire dans nos vies.

Un auteur anglais Chesterton a écrit : « *Le monde ne mourra jamais par manque de merveilles mais par manque d'émerveillement.* »

On retrouve cet émerveillement dans de nombreux psaumes : « *je confesse que je suis une vraie merveille* » dit le psaume 139.

Cette année j'ai vécu des hauts et des bas après le décès de ma mère. J'ai eu parfois le sentiment que le temps s'était arrêté.

Un jour, je me trouvais à regarder mon jardin. J'étais en congé dans ma maison et je voyais les feuilles des arbres. De cette image pourtant banale, j'ai ressenti un grand émerveillement.

J'ai pris conscience au fond de mon être que quoi qu'il arrive, même si les épreuves de la vie nous mettent à terre, même si nous avons l'impression que rien n'avance, la nature, elle continue toujours son chemin, ce pour quoi elle est faite. Gratuitement, généreusement, elle continue à donner sa vie au monde : ses bourgeons, ses fleurs, ses fruits.

Que nous soyons joyeux ou tristes, si nous nous promenons dans la forêt, les arbres qui nous entourent nous enveloppent de leur grandeur, la senteur des sous-bois montent à nos narines et entrent en nous. Par notre corps nous pouvons être en lien avec cette nature qui nous fait du bien. Pour ma part, cela me restaure de me retrouver à son contact.

C'est sans doute cela qui m'a le plus manqué au moment des deux mois de confinement en mars 2020. Ne plus pouvoir entrer dans le grand cimetière de Bagneux au bout de la rue, pour être en contact de ces arbres immenses.

Pendant le confinement, nous avons vu à quelle vitesse la nature reprenait ses droits, comment les animaux investissaient le centre des villes. Voir les canards sur la place du Palais Royal reste marquant !

Quelqu'un disait, ce n'est pas notre terre qui est fragile, c'est l'être humain. Notre terre s'en sortira toujours. S'émerveiller, ce n'est pas la diviniser. Nous devons la mettre à sa juste place et la respecter pour que la vie soit possible pour tous.

Ce sont les humains qui sont fragiles. Notre Dieu le sait bien, lui qui a envoyé Jésus-Christ pour nous sauver de toutes les ténèbres dans lesquels nous sommes capables de nous mettre. Il nous aime d'un amour qui dépasse largement le cadre terrestre qu'il nous a donné.

« Par sa bonté pour nous en Jésus-Christ, il a voulu montrer dans les siècles à venir, l'incomparable richesse de sa grâce » nous dit l'apôtre Paul.

Dieu sait que notre vie ne se limite pas à ce cadre terrestre. Et je pense que ce cadre limité, donné aux humains, est une épreuve. Une épreuve de fraternité.

En effet, notre responsabilité s'accroît avec notre connaissance. Les découvertes scientifiques sont énormes depuis un siècle. Psychologiquement, la vision de notre terre vue de l'espace a été un choc pour beaucoup. Une terre si petite quand on s'en éloigne, une terre toute bleue. Et c'est sur ce bout de caillou que nous vivons les merveilles de Dieu !

Mais c'est aussi sur ce bout de caillou que beaucoup vivent sans aucun recul en préférant l'obscurité à la lumière, en préférant la violence à la paix.

Pourquoi un homme comme Poutine s'acharne à faire la guerre, à mentir à sa population en parlant d'opération spéciale, à menacer de l'arme nucléaire et faire croire que la Russie est en danger ? Combien de pollutions génèrent les guerres ! Pourquoi des femmes sont tuées en Iran pour la simple raison qu'elles ne s'habillent pas au goût des hommes ? Il faut garder son pouvoir à tout prix ? Respecter la création dans son ensemble, c'est respecter chaque être humain.

Pourquoi tant d'humains préfèrent l'obscurité à la lumière ? Le profit est à l'origine d'une exploitation sans limite des ressources de notre terre. Ce besoin de vouloir toujours plus, est-ce pour masquer notre fragilité humaine ?

Nous sommes dans une grande période de changement. Le numérique transforme nos vies. Et nous fait oublier que nous ne sommes pas tout puissant. Nous avons un tel sentiment de puissance quand nos « clics » sur l'ordinateur ou les commandes vocales nous permettent d'accéder aux informations dans le monde entier !

L'épreuve est celle de la fraternité. Les bontés de Dieu que nous célébrons nous donnent une responsabilité vis-à-vis de nos frères et sœurs.

Les prophètes ont depuis toujours dénoncé les injustices. Les balances faussées, les riches qui taxent les pauvres, tout cela ne date pas d'hier. Mais une nouvelle injustice concerne le monde entier, c'est la justice climatique.

Nous avons tous été très impuissants cet été face aux déchainements des feux en France, et au manque d'eau. Nous ne sommes pas le premier pays à vivre cela. Avec ma famille, en 1995, nous étions partis en vacances au Portugal. L'air sentait l'eucalyptus brûlé. Les forêts d'eucalyptus brûlaient.

Nous pensions aussi que les problèmes d'eau ne concernaient que les pays d'Afrique ou d'Asie, dont on entend parler des sécheresses depuis longtemps. Nous pensions que les moustiques dangereux n'avaient pas le droit de cité en France.

Le dérèglement climatique qui arrive dans nos pays nous force à regarder autour de nous et plus loin que notre pays. Nous faisons partie d'un tout, un tout où Dieu appelle notre fraternité.

Cette année, c'est le 28 juillet 22 que l'humanité a consommé l'ensemble des ressources que la planète peut régénérer en un an. Nous vivons à crédit sur la terre. Nous prenons plus que ce qu'elle peut renouveler. Et pourtant, on continue à vivre dans une incohérence impressionnante où le profit continue à ignorer les limites. On a besoin de toujours plus d'énergie, par exemple pour des publicités animées alors qu'on demande aux villes d'éteindre leurs lumières. Que d'absurdité !

Faire attention à la manière dont on utilise les ressources, ce n'est pas faire un geste pour la planète, c'est faire des gestes pour le frère et la sœur qui ont besoin que cette planète soit vivable.

Si nous avons besoin d'aide pour apprendre la sobriété, alors souvenons-nous que la bonté la plus grande de Dieu, c'est de nous avoir donné son Fils, notre sauveur.

C'est en Jésus-Christ que nous pouvons puiser cette cohérence de vie fraternelle. C'est en lui que notre propre bonté peut être stimulée pour vivre sobriement. Oui, prenons soin de notre cadre de vie pour prendre soin les uns des autres.

Dans l'écho à la bonté de Dieu, faisons écho de notre propre bonté.

Même à notre petite échelle.

Amen